

LETTRE CXXXV.

INNOCENT A JÉRÔME.

Innocent console Jérôme à propos de ce qu'il a souffert; il lui communique les mesures qu'il a jugées opportunes selon les circonstances, et celles qu'il a déjà prises.

Innocent à son fils très-cher, le prêtre Jérôme.

Qu'il ne soit jamais résulté rien de bon de l'esprit de contention dans l'Eglise, l'Apôtre nous le déclare; *Tit.* III, 10; aussi vaut-il mieux, à son avis, s'occuper de reprendre d'abord les hérétiques, que de s'engager avec eux en de longues conférences. Négliger cette règle, ce n'est pas éviter le mal qu'il s'agit de surveiller, c'est le faire grandir. Cependant votre douleur et vos gémissements ayant ému nos entrailles, et le temps n'étant plus des hésitations et des délais, je fais appel d'abord à votre constance bien connue. Vous l'avez écrit bien souvent, qui soupire après la béatitude doit s'attendre à souffrir des injures pour la vérité, et à mille dangers: souvenez-vous maintenant, vous dirons-nous, de vos propres exhortations. Transporté à la vue de si grands maux, nous nous sommes empressé, pour réprimer toute impiété, de saisir l'autorité du siège apostolique; néanmoins nous n'avons vu désigner nommément personne comme l'objet de notre indignation; on ne nous a spé-

EPISTOLA CXXXV.

INNOCENTI AD HIERONYMUM.

Innocentius Hieronymum, ob ea que passus est, consolatur, et quod pro tempore faciendum duxerit, ac jam fecerit, declarat.

Dilectissimo filio Hieronymo Presbytero, INNOCENTIUS.
« Nunquam homi aliquid contentione fecisse in Ecclesia testatur Apostolus; *Tit.* I, 10; et ideo hæreticorum correptiones primum fieri jubet magis quam disturna duce collatione. Quæ regula dum negligenter aspicitur, malum non vitatur quod cavendum est; sed augetur. Tamen, quoniam dolor gemitusque tuus ita qualis viscera nostra, et ratio non tractandi consulendique sit, primum constantie tuæ alloquor fidem. Pro veritate quisque injuria, aut, ut dicis, periculo percelleret, qui expectet beatitudinem, multis sæpe narrasti; et tuarum te predicationum bene memorem commemoramus. Itaque excitati tanta malorum scena, arripere auctoritatem Sedis Apostolicæ ad omne comprimendum nefas, festinavimus; sed in quem insurgere, nec nomine appellatum legitimus, nec criminis

confitè aucun chef d'accusation. Ce que nous pouvons faire, par exemple, c'est de prendre part à votre douleur. Si vous déposez une accusation formelle et manifeste contre certains hommes, je vous donnerai des juges compétents; et, s'il y avait quelque autre mesure plus urgente ou préférable à prendre, croyez, très-cher fils, que je la prendrai sans retard. En attendant j'en ai écrit à l'évêque Jean mon frère, afin qu'il agisse avec plus de circonspection: qu'il veille à ce qu'il n'arrive rien dans l'Eglise confiée à ses soins qu'il regrette ensuite vivement de n'avoir pas prévu ou de n'avoir pas assez énergiquement combattu.

LETTRE CXXXVI.

INNOCENT A JEAN.

Jean de Jérusalem aurait dû prendre des mesures pour détourner de Jérôme, d'Eustochium et de Paule, les maux si nombreux et si grands qui les ont accablés. Si à l'avenir il n'y porte remède et ne les réprime pas, un compte sévère lui en sera demandé.

Innocent à son très-cher frère Jean.

Les saintes et très-nobles vierges Eustochium et Paule ont eu à pleurer, quoique animées d'une souveraine clémence, les spoliations, les meurtres, les incendies, tous les crimes en un mot que le diable a fait commettre sur le territoire de leur église: elles ont gardé le silence sur le nom

aliqua ratione taxatum. Quod ergo possumus, condolemus. Si deposueris autem apertam manifestamque in homines aliquos accusationem, aut iudices competentes tribuam, aut si aliquid urgentius sollicitissime a nobis fieri potest, non retardabo, fili dilectissime. Tamen Episcopo fratri meo Joanni scripsi, ut circumspectius agat; ne quid circa Ecclesiam sibi creditam adhuc tale aliquid fiat, quale providere et propellere, ne accideret, vel ne accidat, etiam ipsi sit et postea molestissimum.

EPISTOLA CXXXVI.

INNOCENTI AD JOANNEM.

Joannem Hierosolymitanum prospicere debuisse ne tot ac tantis malis, quibus afflicti sunt Hieronymus, Eustochium et Paula, opprimerentur, ac nisi hæc deinceps aut corrigantur, aut retardantur, rationem inde redderunt.

Dilectissimo fratri Joanni, INNOCENTIUS.

Direptiones, caedes, incendia, omne facinus, Eustochium et Paulæ generosissime sanctæ virginis Eustochium et Paulæ deploraverunt in locis ecclesiæ suæ

de l'homme qui les a commis et sur le motif qui l'a inspiré. Quoiqu'il n'y ait pas de doute sur le véritable auteur de ces attentats, il n'en est pas moins de notre devoir d'avertir votre fraternité, pour qu'elle veille avec une sollicitude particulière sur son troupeau, afin de prévenir le retour d'excess et de périls semblables à ceux que votre négligence a laissés fondre sur le troupeau du Seigneur, ainsi que des incendies, des attaques et des persécutions ouvertes qu'ont eues à subir ces timides brebis qui, faibles, sans appui, mènent après la mort violente de leurs, une vie à peine digne de ce nom. La dignité de votre sacerdoce ne vous paraît-elle pas souffrir d'une telle audace du diable à l'endroit de vous et des vôtres? Oui, à votre endroit, car c'est une tache pour votre gravité sacerdotale, que l'accomplissement dans le lieu saint de semblables forfaits. Quelles précautions avez-vous prises? Quels secours, quelles consolations leur avez-vous ménagés en cas de récidive, puisqu'elles avouent craindre beaucoup plus qu'elles ne se plaignent d'avoir eu à souffrir? J'irais plus loin encore, si elles s'en étaient entretenues avec moi plus ouvertement. Ouvrez les yeux, frère, sur les pièges de l'antique ennemi, veillez avec un zèle digne des graves fonctions qui vous sont confiées, et tâchez de porter remède à ces désordres, que nous avons

(1) En s'éloignant de Rome pendant la nuit, après que sa conspiration fut découverte et que Cléon eut lancé contre lui les fondres de son éloquence, Catilina laissa dans cette ville P. C. Lentulus, l'un de ses principaux complices, pour y tenir les autres réunis et prêts à secourir ses plans. C'est à ce trait historique que l'auteur fait allusion. Mais quel est le Catilina dont il parle? La plupart des commentateurs ont nommé Rufin. Ils se trompent. Rufin s'était réconcilié depuis quelques années avec son ami, et ce n'est pas en fuyant qu'il avait quitté la Palestine. On ne peut pas douter qu'il ne soit ici question de l'hérésarque Pélage.

perpetrasse Diabolum; nomen enim hominis causamque retinerunt. Quod etsi ambiguum non sit a quo commissum, oportuit tamen custodire germanitatem tuam, et gregi illius sollicitius providere, ne quid hujusmodi oriretur, quod cum aliorum periculo tua lacescit negligentia admittere in gregem Domini, et tales agnas incendio, armis et persecutionibus, nudas, debiles, post suorum caedes et mortes, vix vivere audivimus. Nihil movet pietatem illam sacerdotii tui de tanta diaboli in te atque in tuos potestate admissa; in te, inquam, prorurs enim Sacerdotis gravitatem condemnat tantum nefas in ecclesia fuisse completum. Ubi provisiones tuæ? ubi certe, si casus eveniant, auxilia, vel consolationes, cum plus se adhuc metere dicant quam conqueruntur esse perpassas? Altius censerem, si essent aliquid de hac re mecum apertius collocute. Vide, frater, antiqui hostis insidias, et spiritui boni rectoris pervigilia ut hæc quæ ad nos, opinione magis quam accusatione manifesta delata

connus moins par une accusation signalée que par le bruit public, ou de les réprimer; et nous n'avons pas ainsi à faire l'application des mesures que le droit ecclésiastique nous impose touchant quiconque a négligé de prendre en main la défense des opprimés.

LETTRE CXXXVII.

A RIPARIUM.

Jérôme apprend au prêtre Riparius comment les erreurs de Pélage ont été rejetées, comment on a chassé en véritable Catilina celui qui les propageait, et ce qui lui est arrivé à ce sujet.

4. Vous combattez contre les ennemis de la foi catholique les combats du Christ; vos lettres et de nombreux témoignages nous l'ont appris. Les vents sont contraires; on voit travailler à leur perte mutuelle des hommes qui devraient défendre la cause du siècle. Sachez toutefois que dans cette province, sans aucun secours humain, et par la sentence seule du Christ, Catilina a dû quitter non-seulement la ville, mais les frontières mêmes de la Palestine. Ce qui nous afflige grandement, c'est de voir un grand nombre de conjurés rester avec Lentulus dans la ville de Joppé (1). Pour nous, nous avons mieux aimé changer de lieu que de foi, renoncer aux agréments du séjour et de l'habitation, que de subir

suat, vel corrigantur, vel retardantur; ne jus ecclesiasticum de labefactatis causis, eum qui non defendorit, præstare compellat.

EPISTOLA CXXXVII.

AD RIPARIUM.

Riparium presbyterum, quomodo Pelagiana dogmata rejecta, illorumque disseminator veluti alter Catilina expulsus sit, et quid ei illa contigerit in re docet.

4. Christi te adversum hostes Catholice fidei bella bellare, et tuis litteris, et multorum relatione cognovi, ventosque esse contrarios, et in perditionem mutuum fautores esse perditionis, qui defensores sæculi esse debent; tamen scias in hac provincia, nullis humanis auxiliis, sed proprie Christi sententia, pulsus esse non solum de urbe, sed de Palestine quoque finibus Catilinum, nosque dolere plurimum quod cum Lentulo multi conjurationis socii remanserunt, qui in

la communion impure d'hommes auxquels il fallait présentement céder, ou avec lesquels il fallait combattre non plus par la parole, mais les armes à la main. Combien nous avons souffert; comment la main puissante du Christ, tout en nous protégeant, s'est appesantie sur nos ennemis, les nouvelles publiques vous l'auront, je pense, fait connaître. Poursuivez donc jusqu'au bout, je vous en conjure, l'œuvre commencée; ne souffrez pas que, vous présent, l'Eglise du Christ reste sans défenseur. Chacun sait que cette tâche n'est pas au-dessus de vos forces; vous avez à combattre non corporellement, mais avec les armes de la charité, armes qui ne connaissent pas de défaite. Recevez les salutations cordiales des frères qui sont en notre humble compagnie. Je pense que notre saint frère, le diacre Alentius, vous racontera fidèlement toutes ces choses. Que le Christ Notre-Seigneur tout puissant vous garde sain et sauf et en bon souvenir de nous, vénérable seigneur et très-honoré frère.

LETTERE CXXVIII.

A APRONIUS.

Il loue Apronius de ne s'être pas écarté de la foi en face des erreurs pélagiennes, et il l'engage à visiter Jérusalem et les saints lieux.

Je ne sais quels efforts du démon ont rendu

Joppe remorantur. Nobis autem melius visum est locum mutare quam fidei veritatem; adiciendumque et mansionis amonitionem amittere quam eorum communiōne maculari, quibus impræsentiarum, aut ceterum erat, aut certe quotidie non lingua, sed gladiis dimicandum. Quanta autem passi simus, et quomodo excelsa manus Christi pro nobis in hostem sæverit, puto te celebri nuntio omnium cognovisse. Quæso ergo te ut arreptum opus implens; nec paliaris, te presente, non habere Christi Ecclesiam defensorem. Certe scit nunguisque quod vel tibi sufficiat pro virili parte; quia non viribus corporis, sed caritate animi dimicandum, que superari nunquam potest. Sancti fratres qui cum nostra sunt parvitate, plurimum te salutant. Puto autem et sanctum fratrem Alentium Diaconum tuæ dimentioni cuncta narrare fideliter. Incollem te et memorem mei, Christus dominus noster teneatur omnipotens, dominæ vere sanctæ et suscipiende frater.

(a) Sic ille videtur Innocentius, cui litteras de sancta Bethleem in Occidentem ad Alypium, et Augustinum dedit perferendas Hieronimus, quod ipse testatur latius et raram in fine sequentis Epistolæ 143.

jusqu'à présent, inutiles vos labours, les ressources ingénieuses du saint prêtre Innocent et nos propres désirs. Grâce à Dieu, je ne puis douter de l'intégrité et de l'ardeur de votre foi, malgré les assauts que le diable lui a livrés. C'est mon bonheur d'apprendre les vaillants combats de mes enfants dans le Christ. Que celui en qui nous croyons consolide en nous la volonté de répandre de grand cœur notre sang pour sa foi. Je regrette vivement la ruine complète de cette noble maison, quoique je n'aie pu savoir quelle en était la cause. Celui qui m'a remis les lettres a déclaré n'en pas savoir davantage. Il nous reste à gémir sur nos amis communs et à implorer la clémence du Christ, le seul puissant et le seul seigneur. Et cependant nous avons bien mérité cette affliction de la part de Dieu, puisque nous avons favorisé ses ennemis. Vous ferez excellemment si, laissant de côté tout le reste, vous visitez l'Orient et de préférence les saints lieux : ici règne une paix sans partage. Si le poison n'est pas sorti du cœur, l'impiété pourtant n'ose point ouvrir la bouche; elle ressemble à ces aspics sourds qui bouchent leurs oreilles. *Psalm. lviij, 3.* Saluez nos frères vénérés. Notre maison, que les persécutions des hérétiques ont à peu près complètement dépouillée de ses richesses temporelles, abonde par la faveur du Christ en trésors spirituels. Il vaut mieux en être réduit au pain seul, que de perdre la foi.

EPISTOLA CXXXVIII.

AD APRONIUM.

APRONIUM, quod in fide contra Pelagianos manserit, laudat, et, ut sancta Jerosolymæ loca petat, hortatur.

1. Nescio qua tentatione diaboli factum sit, ut et tuus labor, et sancti Innocentii Presbyteri industria, (a) et nostrum desiderium ad præsens nequaquam videntur habere effectum. Deo gratias quod te sospitem, et fidei calore ferventem, inter ipsa tentamenta diaboli cognovi. Hoc meum gaudium est, quando in Christo audio filios meos dimicare; et istum zelum in nos ipse confirmet, cui credimus, ut pro fide ejus sanguinem voluntarie fundamus. Eversam nobilem domum funditus doleo, et tamen quid in causa sit, scire non potui. Neque enim portitor litterarum nosse se dixit. Unde dolere possumus pro amicis communibus, et Christi, qui solus potens et Dominus est, clementiam frater.

LETTERE CXXXIX.

AU PRÊTRE CYPRIEN.

Après les Septante et la Vulgate, il donne au prêtre Cyprien une pieuse et éloquentte exposition, d'après le texte hébreu, du psaume LXXXIX, qui commence ainsi : « Seigneur, vous êtes devenu notre refuge. »

1. Vos lettres seules m'avaient appris d'abord, ô Cyprien, qu'enflammé de zèle pour l'étude, vous étiez au nombre de ceux dont il fut ainsi parlé à Moïse : « Choisissez pour prêtres ceux que vous savez être dignes de ce nom. » *Exod. xii*, et que vous avez acquis la renommée d'un homme sage qui médite nuit et jour la loi de Dieu. *Psalm. i.* Depuis, nous avons pu nous connaître de près mutuellement, et après la salutation et les tendres embrassements où l'amitié s'unit à elle-même dans l'amitié, pour vérifier l'exactitude de ce que vous avez osé dire, vous me demandez aussitôt de vous commenter un psaume très-difficile, le quatre-vingt-neuvième chez les Grecs et les Latins; et de le faire, non pas en un discours arrangé pour capter les applaudissements de la foule, comme ceux qui trompent d'ordinaire, en les flattant, les oreilles de l'inexpérience, mais en un style simple et dans la langue pleine de vérité de l'Eglise, en

sorte que mon interprétation n'ait pas besoin elle-même d'un autre interprète, comme il arrive souvent à la plupart des hommes trop disert, dont les explications sont plus difficiles à saisir que ce qu'ils ont entrepris d'expliquer. J'aborde cette tâche des plus délicates; j'y serai soutenu par le secours de vos saintes prières, et par le souvenir de cette promesse : « Le Seigneur remplira de sa parole les héros de sa gloire, afin qu'ils l'annoncent avec une grande force. » *Psalm. lxxvii, 12.*

2. Il est à remarquer d'abord que ce psaume a pour titre, dans l'hébreu : « Prière de Moïse, l'homme de Dieu; » et dans les Septante : « Prière de Moïse, homme de Dieu. » Entre *homme* et *l'homme de Dieu* quelle est la différence, l'écriture va nous l'apprendre. L'officier dit à Elie : « Homme de Dieu, le roi vous appelle; » et le Prophète répond : « Si je suis un homme de Dieu, que le feu descende du ciel et vous dévore avec vos cinquante hommes. » *IV Reg. i, 9, 10.* De même, l'Apôtre écrit à Timothée : « Pour vous, ô homme de Dieu, fuyez ces choses. » *I Timot. vi, 11.* Or, voici comment le même Apôtre nous instruit de ce qu'est l'homme de Dieu : « Mais je désire que, vous sachiez que Jésus-

deprecai; licet ex parte Dei mereamur offensam, qui inimicos Domini foverimus. Insuper autem facies, si cunctis rebus omissis, Orientem et præcipue sancta loca petas; hic enim quæta sunt omnia. Et licet venena pectoris non amiserint, tamen os impietatis non audent aperire; sed sunt sicut aspides surdæ et obturantes aures suas. *Psalm. lxxvii, 5.* Sanctos fratres salutem. Nostra autem domus secundum carnales opes, hereticorum persecutionibus penitus eversa, Christo propitio spiritualibus divitiis plena est. Melius est enim panem manducare quam fidem perdere.

EPISTOLA CXXXIX.

AD CYPRIANUM PRESBYTERUM.

Fsalum octogésimum nonum, cujus initium est: Domine, refugium factus es nobis, Cypriano Presbytero ad fidem Hebraicæ veritatis, post lxx et Vulgatam editionem, pie eloquenterque exponit.

1. Prins te, Cypriane Presbyterorum studiosissime, de illorum numero super quibus audivit Moyses: « Elige Presbyteros, quos tu ipse scis esse Presbyteros. » *Exod. xii*, tantum Epistolis moveram, et beati viri vocabulum consecutum, qui in Lege Dei die ac nocte meditatur. *Psalm. i.* Nunc autem, quia exterioris quoque hominis nobis invicem facta est cognitio, et post sa-

lutationem dulcesque complexus quibus sibi amicitia copulatur, ut probes verum esse quod audieras, statim a me postulas ut diffidillimum Psalmum, qui apud Græcos et Latinos octogésimum nonum inscribitur, tibi edisseram, non composita verborum oratione plausuque populari, qui solet imperitorum aures decipere atque palpere, sed oratione simplici et Ecclesiastici eloqui veritate; ut scilicet interpretatio nostra non alio interprete indigeat, quod plerisque nimium disertis accidere solet. ut major sit intelligentie diffcultas in eorum explanationibus, quam in his que explanare conantur. Aggredior opus diffidillimum, et sanctarum precum tuarum fulvis auxilio, illius versiculæ recordabor: « Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. » *Psalm. lxxvii, 12.*

2. Ac primum sciendum quod Psalmi istius juxta Hebraicam titulus sit: « Oratio Moysi viri Dei; » juxta Septuaginta: « Oratio Moysi hominis Dei. » Inter hominem autem et virum quid interstiti sancta Scriptura nos docet. Loquitur quinquagenarius ad Eliam: « Homo Dei, rex vocat te. » Cui ille respondit: « Homo Dei ego sum, descendat ignis de celo, et comedat te et quinquaginta viros tuos. » *IV Reg. i, 9, 10.* Ad Timotheum quoque Apostolus scribit: « Tu autem, o homo Dei, hæc fuge. » *I Tim. vi, 11.* Porro de viro Dei idem Apostolus instruit: « Volo autem vos

Christ est le chef et la tête de l'Homme, que l'Homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Jésus-Christ. » I *Corinth.* xi, 3. L'Homme ne doit point voiler sa tête, puisqu'il est la glorieuse image de Dieu, à qui chaque jour il parle en sa prière : « Ainsi nous tous n'ayant pas de voile qui nous couvre le visage, et contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, nous avançant de clarté en clarté comme par l'illumination de l'Esprit du Seigneur. » II *Corinth.* m, 18. Et ailleurs : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'état de l'homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude selon laquelle Jésus-Christ doit être formé en nous. » *Ephes.* iv, 13. On peut donc dire également bien de Moïse qu'il fut l'homme de Dieu, puisqu'il vit Dieu face à face, et qu'il fut homme de Dieu puisque son âme a mérité le salut. C'est de sa bouche que nous avons appris la création du monde, quant aux seules choses visibles toutefois, la création de l'homme, et et l'histoire vraie de tous les temps primitifs. Il ne nous a pas laissé seulement cinq livres : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome ; mais encore onze psaumes, depuis le qua-

seire quod omnis viri caput Christus sit ; caput autem mulieris viri ; caput vero Christi Deus. » I *Cor.* xi, 3. Iste vir est qui caput velare non debet, cum sit imago et gloria Dei, et quotidie orans loquitur : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplantis, in eandem imaginem transformamur, a gloria in gloriam sicut a Domini spiritu. » II *Cor.* m, 18. Et in alio loco : « Donec perveniamus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. » *Eph.* vi, 13. Sive igitur viri, sive hominis appellatio sancto viro competit, et ei qui vidit Deum facie ad faciem, et salva facta est anima ejus : cujus ore, creaturarum mundi, eorum dulcitate que visibilia sunt, conditionem hominis, et omnis retro historie didicimus veritatem, qui non solum nobis quinque reliquit libros, Genesim, Exodum, Leviticum, Números et Deuteronomium ; (a) sed undecim quoque Psalmos, ab octogesimo nono, cujus principium est : « Domine, refugium factus es nobis, » usque ad nona-

(a) Dissert. S. Augustini, enarrat. in Psal. 89, cui magis placet anteaquam Pentateuchum Davidi tribui ; sed de hoc potissimum octogesimo nono. « Non credendum est, inquit, ab ipso omnino Moyse istum Psalmum fuisse conscriptum, qui nullis ejus literis inditus non est, in quibus ejus Cæcilia scripta sunt ; sed aliaque significatio gratia ac magis meriti servi Dei nomen adhibuit est, ex quo dirigebatur legentis vel audientis intentio. » Hieron. vero iterum ex Origene sententia contra Rufinum disputans, Moysi tribuit secundum Julii (verum Julii Patriarchæ Helvæ expositionem. Hanc Iudæorum patriarcham alibi Origenes commemorat, sequens tractat cum illo congressum. Eius sermo locum hunc recolat sub initium selectarum in Psalmos tom. operum 2, p. 514, videlicet Joannes quoque Malala, qui inter Ἰσραηλιτῶν Moysi laudat pag. 234, et Cosmas Indoplestes lib. V. Cosmograph. qui ejus Psalmi anteaquam non Moyses illum veterem Legislatorem, sed juniorum alium fuisse patet ejusdem nominis, qui Davidi temporibus vixerit. (Edit. Mign.)

(b) Confer præfationem Commentariorum in Malachiam ; est enim recepta apud veteres Patres opinio, probata Origene, Eusebio, Hieronimo, Athanasio, aliisque, tametsi recentiores quidam dissentiant.

tre-vingt-neuvième, qui commence ainsi : « Seigneur, vous avez été notre refuge, » jusqu'au quatre-vingt-dix-neuvième qui a pour titre : « Psaume d'actions de grâces. » Le psaume quatre-vingt-dix-huit, dans beaucoup de recueils, porte le titre : « Psaume pour David ; » mais ce titre n'est pas dans l'hébreu ; or la coutume de l'Écriture sainte est que tous les psaumes qui ne portent pas en tête le nom de leur auteur, sont attribués à celui dont le nom est en tête des psaumes précédents.

3. Il y a quatre psaumes qui ont le titre de prière : le seizième, « Prière de David, » qui commence ainsi : « Ecoutez, Seigneur, favorablement la justice de ma cause ; » le quatre-vingt-cinquième : « Abaissez, Seigneur, votre oreille ; » le quatre-vingt-neuvième, dont nous nous occupons ici : « Seigneur, vous avez été notre refuge ; » et le cent-unième, dont le titre est celui-ci : « Oraison du pauvre lorsqu'il sera dans l'affliction et qu'il répandra sa prière en présence du Seigneur. » Ce David pauvre, qui, alors qu'il était riche, est devenu pauvre pour nous, se rapporte à Jésus-Christ, ce roi doux et pauvre, monté, dit Zacharie, sur le poulain de l'ânesse.

gesimum nonum, qui inscribitur, « Psalmus in confessione. » Quod autem in plerisque codicibus nonagesimus octavus habet titulum, « Psalmus David, » in Hebraico non habetur ; hanc habente Scriptura sancta consuevit, ut (b) omnes Psalmi qui ejus sit titulos non habent, his deputentur quorum in prioribus Psalmis nomina continentur.

3. Quatuor autem Psalmi sunt qui habent orationis titulum, sextus decimus, qui inscribitur, « Oratio David, » et incipit : « Exaudi, Domine, justitiam meam. » Et octogesimus quintus : « Inclina, Domine. » Et octogesimus nonus, qui nunc in manibus est : « Domine, refugium factus es nobis. » Et centesimus primus, qui titulum habet, « Oratio pauperis cum anxius fuerit, et in conspectu Domini effuderit preces suas. » David et pauper, qui cum dives esset, pro nobis pauper factus est, refertur ad Christum, qui sedit super pullum asine, juxta Zachariam, *Cap.* ix, 6, pauper atque mansuetus. Moyses autem per quem

Zach. ix, 9. Quant à Moïse, c'est par lui que le Seigneur donna sa loi, c'est lui qui nous a rapporté cette parole de Dieu : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ; » *Gen.* i, 26 ; et il est ajouté aussitôt : « Et Dieu fit l'homme à son image, il le fit à l'image de Dieu ; et il les fit mâle et femelle. » Puis il explique toutes choses depuis le commencement de la formation de l'homme jusqu'à la mort et à la résurrection : quel il a été créé, combien de temps il vit, ce qu'il fait dans le siècle, quel est le fruit de la vie, pourquoi il travaille, où il s'efforce d'aller. Et comme celui qui écrit ces choses est homme lui-même, il témoigne en sa personnalité de la condition commune à tout le genre humain. Certains commentateurs rapportent ce psaume on cette prière au peuple israélite : comment dans le désert il offensa Dieu et se rendit indigne par sa désobéissance d'entrer dans la terre promise, où les fils entrèrent à la place des pères, et comment aussi ils espèrent l'apaisement du courroux de Dieu, qui doit s'accomplir dans l'avènement de Jésus-Christ.

4. Qu'est-ce que l'oraison dans les Écritures. — L'oraison, d'après les Grammairiens, est tout discours de gens qui parlent, et ils en donnent cette étymologie latine : « Oratio est oris ratio, oration est raisonnement de bouche. » Mais dans les Écritures saintes il est fort rare de trouver le mot oraison pris en ce sens ; il y a toujours celui

Domini legem dedit, cujus ore audivimus loquentem Deum : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » *Gen.* i, 26 ; statimque inferitur : « Et fecit Deus hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei fecit illum ; masculinum et feminam fecit illos, » ab initio conditionis hominis usque ad mortem et resurrectionem omnia explicat, qualis creatus sit, quantum vivat tempore, quid agat in sæculo, quem fructum vite habeat, propter quid laboret, quo ire contendat. Et quamvis ipse qui hunc scribit homo est, sub persona sua de omni generis humani conditione testatur. Sunt autem qui hunc Psalmum, sive Orationem, ad Israëliticum populum referant ; quomodo in solitudine officenderit Deum atque ceciderit, et non meruerit terram promissionis intrare ; proque patribus ingressi sunt filii, et rursum placatum expectant Deum, quod in Christi corpore adventu.

4. « Oratio quid in Scripturis. » — Oratio, juxta Grammaticos, omnis sermo loquentium est, cujus etymologiam sic exprimitur : « Oratio est oris ratio. » In Scripturis autem Sanctis, difficile Orationem juxta hunc sensum legimus ; sed eam quæ ad preces et ob-

de prières et de supplications. Les Hébreux disent que cinq livres de psaumes sont renfermés en un seul volume : Du premier jusqu'au quarantième ; du quarante-unième jusqu'au soixante-onzième ; du soixante-douzième jusqu'au quatre-vingt-huitième ; le quatrième livre va du quatre-vingt-neuvième que nous étudions ici, jusqu'au cent cinquantième, et à la fin de chaque livre est écrit deux fois Amen, que les Septante traduisent par : « Que cela soit ainsi, que cela soit ainsi ; » le dernier livre va du psaume cent six jusqu'à la fin. Il en est de même des douze Prophètes, qui ont composé chacun des livres particuliers, et qui sont réunis en un seul volume de même nom. J'ai affirmé aussi comme en passant que le psaume quatre-vingt-dix-huit lui-même est un nombre des onze dont Moïse est l'auteur. On y lit pourtant : « Exaltez la gloire du Seigneur notre Dieu, et adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint ; Moïse et Aaron étaient ses prêtres, et Samuel était du nombre de ceux qui invoquaient son nom. » *Psal.* cxviii, 3, 6. Voilà qui semble contrarier notre affirmation ; ce psaume peut-il être de Moïse, alors qu'on y nomme Samuel, que nous savons n'avoir vécu que longtemps après ? Question bien facile à résoudre. C'est par prophétie que paraît ici le nom de Samuel, dont le mérite fut si grand que le Seigneur le mettait de pair avec Moïse dans Jérémie : « Quand Moïse et Samuel se présente-

serationes pertinet. Aliud Hebræi uno Psalmorum volumine quinque libros contineri : a primo usque ad quadagesimum ; et a quadagesimo primo usque ad septagesimum primum ; et a septagesimo secundo usque ad octogesimum octavum ; et ab octogesimo nono, qui quarti libri initium est, et quem nunc disserimus, usque ad centesimum quintum. In quorum omnium fine duplex AMEN positum est, quod Septuaginta transferunt, « fiat, fiat ; » et a centesimo sexto usque ad finem. Instar duodecim Prophetarum, qui et ipsi cum propriis libros (sæc. libellos) ediderunt, unius voluminis nomine continentur. Illud autem quod prece præteriti, asserens inter undecim Moysi Psalmos, etiam nonagesimum octavum esse, in quo positum est : « Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est ; Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel in eis qui invocant nomen illius ; » videtur nostræ sententiæ contrarium, quomodo Moysi sit, qui Samuelis nominet, quem nulla post tempora fuisse cognoscimus. Cujus questionis facilis solutio est ; prophetatum nomen esse Samuelis, qui tanti meriti fuit ut cum

aient devant moi; » *Jerem.* v, 1; comme c'est par prophétie qu'un homme de Dieu dit en Samarie : Autel, autel, voici ce que dit le Seigneur : Il naîtra dans la maison de David un fils qui s'appellera Josias. » *III Reg.* xii, 2. N'oublions pas d'ailleurs qu'ils se trompent ceux qui croient que tous les psaumes sont de David, et non pas des auteurs dont ils portent les noms. C'est ainsi qu'ils prétendent que David aurait composé ce psaume quatre-vingt-neuf sous le nom de Moïse, pour donner par la bouche sacrée du Législateur la description de la faute commune et de la chute du genre humain, et ensuite l'attente du salut.

3. « Seigneur, vous avez été notre demeure dans la suite de toutes les races. » Les Septante : « Seigneur, vous avez été notre refuge dans la suite de toutes les races. » Pour demeure et refuge, l'hébreu porte *MAON*, mot qui répond plus à habitation qu'à refuge. Sur le point de raconter de grandes tristesses et de pleurer sur le genre humain, il commence par les louanges de Dieu, afin que toutes les adversités qui arrivent à l'homme dans la suite apparaissent bien comme l'effet, non pas de la dureté du Créateur, mais de la faute de celui qu'il a créé. Celui qui est en butte à l'orage, cherche un refuge dans une caverne ou sous un toit. Celui que l'ennemi poursuit se hâte de rentrer dans les murs de la ville. Le voyageur, fatigué de soleil et de poussière,

Moïse pénétrant en Jérémie : « Si elegerint Moyses et Samuel: » *Jer.* xv, 1; juxta illud exemplum, quando homo Dei loquitur in Samaria : « Altare, altare, hæc dicit Dominus, ecce filius nascetur domui David, Josias nomen ejus. » *III Reg.* xii, 2. Scimus quoque errare eos qui omnes Psalmos David arbitrantur, et non eorum quorum nominibus inscripti sunt. Unde et hunc Psalmum voluit sub nomine Moysi a David esse compositum, quod scilicet Legislator communem humani generis offensam et calamitatem, et deinde expectationem salutis, sacro ore describat.

5. « Domine, habitaculum factus es nobis, in generatione et generatione. » Septuaginta : « Domine, refugium factus es nobis, in omni generatione et generatione. » Pro habitatione et refugio in Hebraico *MAON* ponitur, quod magis habitationem quam refugium sonat. Narratur autem tristitia et genus deploraturus humanum, a laudibus Dei incipit, ut quiddam postea homini accidit adversorum, non Creatoris duritia, sed ejus qui creatus est culpa accidisse videatur. Qui sustinet tempestatem, vel petrae vel lecti quaerit refugium. Quem hostis persequitur, ad muros urbium confugit.

cherche un frais ombrage. Si quelque bête cruelle a soif du sang d'un homme, celui-ci, autant qu'il est en son pouvoir, désire et s'efforce d'éviter la mort qui le menace. C'est ainsi que l'homme depuis le premier moment de sa formation fait usage du secours de Dieu. Créé par un effet de sa grâce, il subsiste et vit par un effet de sa miséricorde; il ne peut donc accomplir aucune bonne œuvre hors du secours de Dieu, qui lui a accordé le libre arbitre, avec injonction de ne pas nier l'action de la grâce dans chaque action. Afin que la liberté ne dégénérât pas en injurieuse licence contre le Créateur, l'homme a été créé libre, mais avec cette conviction innée qu'il n'est rien hors de l'appui de Dieu. Les mots « dans la suite de toutes les races, » embrassent tous les temps : avant la loi, sous la loi et sous la grâce de l'Évangile. De là cette parole de l'Apôtre : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés en vertu de la foi, et cela ne vient pas de vous, puisque c'est un don de Dieu. » *Ephes.* ii, 8. Et toutes ses épîtres, quand il salue au commencement, ne mettent jamais le mot paix avant le mot grâce, mais le mot grâce avant celui de paix, qui est la conséquence, afin que Dieu nous ayant fait grâce de nos péchés, nous acquérions la paix du Seigneur.

6. « Avant que les montagnes fussent nées, et que la terre et tout l'univers eussent été engendrés, de toute éternité et dans tous les siècles

Fessus viator tam sole quam pulvere, umbræ quaerit solatium. Sisavissima bestia hominis sanguinem siliat, caput et milititer, utcumque poterit, præsens vitare discrimen. Ita et homo a principio conditionis suæ Deo ulitur adjutore; et cum illius sit gratia quod creatus est, illiusque misericordiam quod subsistit et vivit; nihil boni operis agere potest absque eo, qui ita concessit liberam arbitrium ut suam per singula opera gratiam non negaret. Ne libertas arbitrii redundaret ad injuriam conditoris, et ad ejus contumaciam, qui idem liber conditus est ut absque Deo nihil esse se noverit. Quod autem dixit, « in generatione et generatione, » omnia significat tempora et ante Legem et in Lege, et in Evangelii gratia. Unde et Apostolus dicit : « Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed ex dono Dei, » *Ephes.* ii, 8. Et omnes Epistolæ ejus in salutationali principio, non prius pacem habent, et sic gratiam; sed ante gratiam, et sic pacem, ut donatis nobis peccatis nostris, pacem Domini consequamur.

6. « Antequam montes nascerentur, et parturiretur terra et orbis, a sæculo usque in sæculum tu es Deus. » Septuaginta : « Antequam montes firmarentur, et fin-

vous êtes Dieu. » Les Septante : « Avant que les montagnes eussent été affermies, et que la terre et l'univers eussent été formés, de toute éternité et dans tous les siècles vous êtes Dieu. » Certains par une subtilité coupable dénaturent ce passage, notamment ceux qui veulent que les âmes aient existé avant la création de l'homme le sixième jour. Voici comment ils lisent et coupent la phrase : « Seigneur, vous êtes devenu notre refuge dans la suite de toutes les races, avant que les montagnes fussent affermies et que la terre et l'univers eussent été faits; » ils font suivre à part : « De toute éternité et dans tous les siècles vous êtes Dieu. » Et voici leur raisonnement : Puisque le Seigneur, avant que les montagnes fussent affermies, et que la terre et tout l'univers eussent été formés, fut le refuge des hommes, c'est que les âmes existaient dans les demeures célestes, avant que les corps des hommes eussent été créés. Mais on doit lire d'après la division que nous avons donnée : « Avant que les montagnes fussent affermies et que la terre et tout l'univers eussent été faits, de toute éternité et dans tous les siècles vous êtes Dieu; » non pas qu'il ait été notre refuge avant la création du monde, alors que nous n'existions pas encore; mais pour signifier que Dieu est Dieu de toute éternité et le sera toujours. En effet, la où l'interprète latin a mis « a sæculo in sæculum, dans la suite de tous les âges, » l'hébreu dit *OLAM*, ce qui

gereitur terra et orbis, a sæculo et usque in sæculum tu es Deus. » Hunc locum quidam prava distinctione subvertunt, maxime hi qui volunt ante fuisse animas quam homo in sexti diei numero conderetur. Ita enim legunt atque distinguunt : « Domine, refugium factus es nobis, a generatione in generationem, prius quam montes firmarentur, et fingeretur terra et orbis; » ut scilicet postea consequatur, « a sæculo et usque in sæculum tu es Deus. » Ita enim disserunt : Si Dominus, antequam montes firmarentur, et fingeretur terra orbisque terrarum, refugium fuit hominum; ergo fuerunt anime in cælestibus, antequam hominum corpora formarentur. Nos autem, ut proponimus, lectionem ita debemus distinguere : « Antequam montes firmarentur et fingeretur terra et orbis terrarum, a sæculo et usque in sæculum tu es Deus; » ut non refugium nostrum fuerit ante conditionem mundi, qui necdum eramus; sed quod Deus ab æterno usque in æternum sit semper Deus. Pro eo enim quod Latinus interpres posuit, « a sæculo usque in sæculum, » et Hebraice dicitur *OLAM*, rectius interpretabimur, « a sempiterno usque ad sempiternum. » Simile quid et in

se traduit bien mieux par « de toute éternité et pour jamais. » On lit quelque chose de semblable dans les Proverbes au sujet de la Sagesse, qui est Jésus-Christ : « Le Seigneur m'a créée au commencement de ses voies; avant qu'il créât aucune chose, j'étais dès lors; j'ai été établie dès l'éternité et dès le commencement avant que la terre fût créée; les abîmes n'étaient point encore lorsque j'étais déjà conçue; les fontaines n'étaient point encore sorties de la terre, la pesante masse des montagnes n'était pas encore formée, j'étais enfantée avant les collines. » *Proc.* viii, 22 et seqq. L'expression *m'a créée* ne doit surprendre personne, parce que le mot hébreu *BARA* qui répond à *création* n'est pas là, mais *possession*. Voici, en effet, le texte : *ADONAI CANANI BRESITH DERCHO*, ce qui se traduit en notre langue par : « Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies. » Or entre posséder et créer la différence est fort grande. Possession signifie que le Fils fut toujours dans le Père et le Père dans le Fils; tandis que création de celui qui n'était pas auparavant marque le commencement de sa formation. Dans le sens figuré, les mots : « Avant que les montagnes fussent affermies et que la terre et l'univers entier eussent été formés, » peuvent signifier que Dieu fut toujours notre refuge, avant que les dogmes sublimes eussent été affermies dans notre âme, et que la terre de notre corps fût façonnée ou rendue ferme

Proverbiis ex persona sapientie, qui Christus est, legitur : « Dominus creavit me initio viarum suarum in opera sua, ante sæcula fundavit me in principio, antequam terram faceret et abyssos, priusquam procederet (al. produceret) fontes aquarum, priusquam montes firmarentur, ante omnes colles generavit me. » *Proc.* viii, 22, et seqq. Nullum autem debet verbum « creationis » movere, cum in Hebræo non sit « creatio » que dicitur *BARA*; sed « possessio. » Ita enim scriptum est : *ADONAI CANANI BRESITH DERCHO*, quod in lingua nostra exprimitur : « Dominus possedit me initio viarum suarum. » Inter possessionem autem et creationem multa diversitas est. Possessio significat quod semper Filius in Patre et Pater in Filio fuerit; creatio autem ejus qui prius non erat, conditionis exoritur. Potest juxta leges tropologiae hoc quod dicitur : « Antequam montes firmarentur et fingeretur terra et orbis terrarum, » significare quod antequam in anima nostra (al. *anima nostra*) sublimia dogmata firmarentur, et terra corporis nostri fingeretur sive stabiliretur a Deo, et orbis terrarum, qui Hebraice dicitur *RARENZ*, Grace significantis dicitur *ὀραμένη*, quam nos, « habitata, »

par Dieu, et que fût affirmé l'univers, en hébreu *Themel*, que désigne en grec l'expression fort significative *εὐκαταστάσις*, ce que nous pouvons rendre par « terre habitable. » Or l'âme habitée, l'âme qui n'est pas déserte est celle qui mérite d'avoir Dieu pour hôte, selon le mot du Sauveur : « Mon Père et moi nous viendrons, et nous ferons en lui notre demeure. » *Joan. xiv, 23.* Mais la leçon de l'Hébreu et de bon nombre d'interprètes : « Avant que les montagnes fussent nées et que la terre eût été engendrée, » doit évidemment se prendre dans un sens figuré. Les montagnes et la terre ne sauraient provenir de naissance et d'enfantement, mais de création. Ce passage indique donc clairement que la miséricorde divine érée en tout temps des saints et des vertus créées.

7. « Vous réduisez les hommes au dernier abaissement, et vous dites : Enfants d'Adam, retournez à votre origine. » Les Septante : « Ne réduisez pas l'homme dans le dernier abaissement, puisque vous avez dit : Convertissez-vous, ô enfants des hommes. » Voici le sens de l'Hébreu : O Dieu, qui avez créé l'homme, et qui êtes depuis le commencement son refuge et sa demeure, vous le changerez jusqu'à le réduire en poudre ; car vous l'avez fait et façonné afin qu'il soit broyé dans la mort, et que votre vase fût brisé au dernier temps de sa vie. Et comme sa perte est suspendue au-dessus de sa tête dès qu'il vient de

transfere possimus, firmaretur, sive stabiliretur, Deus nobis semper refugium fuerit. Habitata est autem anima, non deserta, que hospitem meretur habere Deum, dicente Salvatore : « Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus. » *Joan. xiv, 23.* Illud autem quod et Hebraicum habet, et omnes alii Interpretes : « Antequam montes nascerentur, et parturiretur terra, » manifeste ad tropologiam nos trahit. Neque enim montes et terra nativitate parturitionemque recipiunt, sed conditionem. Ex quo liquido demonstratur, sanctos quoque excellas virtutes, Dei semper misericordia proteari.

7. « Convertes hominem usque ad contritionem, et dices, revertimini filii Adam. » Septuaginta : « Ne avertas hominem in humilitatem, et dixisti, convertimini filii hominum. » Juxta Hebraicum, quod dicitur hoc est : O Deus, qui hominem condidisti, et ab initio ejus es refugium et habitatio, convertes eum usque ad contritionem ; fecisti eum atque plastasti, ut contereretur in mortem, et vas tuum extremo vitæ usque tempore frangeretur ; cui cum immineret ista conditio, ut ortus interest, et quamvis longo vixerit tempore, tamen sine

naître, et que, pour si longtemps qu'il vive, il se dissout en dernier lieu dans la fin commune, vous lui criez chaque jour par les prophètes : « Enfants d'Adam, vous retournerez à votre origine, » vous dont le péché a offensé Dieu et qui d'immortels avez été faits mortels. L'homme, en effet, ne voulut pas garder le commandement divin : « Mangez de tous les fruits des arbres du paradis ; mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ; car au même temps que vous en mangerez, vous mourrez. » *Gen. ii, 17.* Quant à la traduction des Septante : « Ne réduisez pas l'homme dans le dernier abaissement, puisque vous avez dit : Convertissez-vous, ô enfants des hommes, » en voici le sens : Je vous en supplie, puisque vous avez fait l'homme à votre image et à votre ressemblance, et que vous avez daigné l'honorer au point de donner à cet esclave le nom de fils, ne l'abaissez pas dans un péché perpétuel, de peur que l'antique sentence ne soit en vigueur contre lui : « Vous êtes poussière et vous retournerez en poussière. » *Gen. iii, 19.* Vous nous avez promis le pardon en ces mots : « Je ne veux pas la mort du pécheur ; je veux plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive. » *Ezech. xviii, 23.* C'est vous qui avez dit par la voix de tous vos saints : Convertissez-vous, ô enfants des hommes, c'est-à-dire, revenez au meilleur des Pères, qui va au-devant de ceux qui viennent à

dissolvatur extremo; quotidie ei loqueris per Prophetas : « Revertimini filii Adam, » qui vestra culpa offendistis Deum, et de immortalibus facti estis mortales. Præcipient enim noluitis audire imperium : « De omni ligno quod est in paradiso comedes ; de ligno autem scientiæ boni et mali non comedes. In quoquam enim die gustaveris de eo, morte morieris. » *Gen. ii, 17.* Porro illud quod Septuaginta transtulerunt : « Ne avertas hominem in humilitatem, et dixisti, convertimini filii hominum, » hunc habet sensum : Obsecro ut hominem quem ad tuam imaginem et similitudinem condidisti, et tantum eum honorare dignatus es ut de servo filium nuncupares ; ne eum humilites peccato perpetuo, ne super illum vigeat antiqua sententia : « Terra es et in terram ibis. » *Gen. iii, 19.* Tu enim nobis promististi penitentiam, dicens : « Nolo mortem peccatoris, tantum ut convertatur et vivat. » *Ezech. xviii, 23.* Tu dixisti, omnium Sanctorum tuorum eloquio : Convertimini, sive revertimini, filii hominum, ad clementissimum Patrem, qui occurrit venientibus, et signum quod suo vitio perdidit offert, et stolam incorruptionis largitur antiquam.

lui, leur offrant le signe de leur dignité qu'ils ont perdue dans le vice, et les revêtant de l'antique robe de l'incorruptibilité.

8. « Car devant vos yeux mille ans sont comme le jour d'hier qui est passé, » ou « qui a fui, et comme une veille de la nuit, » ou « dans la nuit. » Puisque par les Prophètes vous nous provoquez sans cesse à la pénitence en ces termes : « Revenez, enfants des hommes, » nous demandons (comme je l'ai dit déjà) que vous ne permettiez pas que l'homme soit retenu dans un abaissement éternel. Nous ne pensons pas que l'effet de vos promesses soit à long délai, et que le salut nous sera accordé après de longs laps de temps. Comparée à l'éternité, la durée de tous les temps est courte ; devant vos yeux mille ans sont comme un seul jour. Puis le psalmiste se reprend aussitôt. Je me trompe en disant qu'une durée de mille ans devant vos yeux est comparable à un jour, à l'espace d'un seul jour, quand je devrais dire plutôt que cette étendue de mille ans est comme la durée d'une seule veille. La nuit se divise en quatre veilles, dont chacune comprend le cours de trois heures. En ce sens il est écrit que le Seigneur vint à la quatrième veille vers les Apôtres qui naviguaient. *Math. xiv ; Marc. vi.* Comme une veille de la nuit passe bien vite, surtout pour ceux qu'ont

8. « Quia mille anni in oculis tuis, ut dies hesternæ, que præterit, vel transit, et ut vigilia nocturnæ, » sive « in nocte. » Qui per Prophetas semper nos ad penitentiam provocas, dicens : « Revertimini, filii hominum, » petimus (ut ante jam dixi) ne facias hominem in humilitate sempiterna retineri. Nec enim putamus longum esse quod promittis, salutem nobis post tempora multa tribuendum. Aternitati enim comparata, brevis est omnium temporum longitudo. In conspectu enim tuo mille anni quasi una dies reputantur. Statinque se ipse reprehendit. Male dixi, unam diem, et unus dies spatii mille annorum apud te longitudinem computari, cum magis debuimus dicere unius vigiliæ spatium instar habere mille annorum prolixitatem. Nox in quatuor vigiliis dividitur, que singule trium horum spatii supputantur. Unde et Dominus quarta vigilia ad navigantes venit Apostolos ; *Math. xiv ; Marc. vi.* Sicut igitur una noctis vigilia cito pertransiit, maxime vigiliam labore defessis ; sic et mille annorum spatia apud te, qui semper es, et futurus es, et fuisti,

fatigués les travaux des veilles ; ainsi la durée de mille ans est comptée pour un temps très-court devant vous qui êtes toujours, qui serez et qui avez toujours été. Pour les mots : « Comme le jour d'hier qui est passé, » rapportons-les au sens de ce que l'Apôtre écrit aux Hébreux : « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles. » *Hebr. xiii, 8.* De ce passage, et de l'Épître qui est rapportée à l'apôtre Pierre, je déduis que cette appellation d'un jour donnée à mille ans vient sans doute de ce qu'on croit que le monde, qui a été créé en six jours, ne doit subsister que six mille ans ; après quoi vient le nombre septenaire et l'octenaire, où a lieu la véritable célébration du sabbat et où l'homme recouvre la pureté de la circoncision. De là vient aussi que les récompenses des bonnes œuvres sont promises en huit béatitudes. Quant au passage de l'Épître de Pierre, le voici : « Il y a une chose que vous ne devez pas oublier, mes bien-aimés, c'est qu'aux yeux du Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour ; ainsi le Seigneur n'a pas retardé l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent. » *II Petr. iii, 8, 9.*

9. « Vous les frappez, ils sont semblables à un songe, à l'herbe éphémère du matin ; le matin elle fleurit et elle se flétrit ; au soir on la coupe

pro brevissimo tempore computatur. Quodque infert : « Sicut dies hesternæ, que præterit, » juxta illud Apostoli sentiamus quod scribit ad Hebræos : « Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sempiternum. » *Hebr. xiii, 8.* Ego arbor ex hoc loco, et ex Epistola que (a nomine Petri Apostoli inscribitur, mille annos pro una die solitas appellari : ut scilicet, quia mundus in sex diebus fabricatus est, sex millibus annorum tantum credatur subsistere ; et postea venire septenarium numerum, et octonarium, in quo verus exercetur sabbatismus, et circumsionis puritas reddiit. Unde et octo beatitudinum honorum operum præmia promittuntur. Scribit autem Petrus hoc modo : « Unum hoc vos ne prætereat, dilectissimi, quia una dies apud Deum quasi mille anni, et mille anni quasi unus dies. Non moratur Dominus in promissio, ut quidam morari existimant. » *II Petr. iii, 8, 9.*

9. « Percutietis ta eos, somnium erunt, mane quasi herba transiens. Mane floruit et abiit, ad vesperam conteretur atque siccabitur. » Septuaginta : « Quæ pro

(a) Alteram Petri epistolam incuit, que primis Ecclesiæ sæculis non ab omnibus Ecclesiis pro Canonica excipiebatur ; ut in Catalogo, « secunda, inquit, a plerisque ejus esse negatur propter styli cum priore dissonantiam. » Ex ejus autem epistolæ loco indicato laudat pater ex Catalogo omnem presentis sæculi durationem sex mille annorum spatii conclusurum. Videndum Iræneus lib. 5, cap. 28, et Origène l. 2, contra Celsum, Lactantius l. 7, c. 44., et Augustinus de Civit. Dei, l. 20, c. 7, quanquam in eam rationem in hunc Psalmi locum, cum opinionem, quam ante probabiliter dixerat, omnino non probet, Gregor. Nisæus exposit. in Psal. VI, v. 10. (*Edit. Mign.*)

et elle sèche. » Les Septante : « Leurs années seront regardées comme un néant; l'homme est le matin comme l'herbe qui passe bientôt : il fleurit le matin et il passe; il tombe le soir, il s'endurcit et il se sèche. » D'après l'hébreu, voici le sens : il importe beaucoup à notre conversion et à notre salut que, semblable à un songe, toute vie humaine aboutisse rapidement à la mort; cette vie, comme les fleurs et l'herbe, se sèche et dépérit presque au même temps où elle commence. « Vous les frappez, » est-il dit, c'est-à-dire les hommes; ce qui se complète par cette parole : « Insensé, on va te redemander ton âme cette nuit même; et pour qui sera ce que tu as amassé? » *Luc. xii, 20.* Toute condition humaine est justement comparée à un songe. De même, en effet, que l'herbe verte au matin et parée de ses fleurs, réjouit les yeux qui la contemplant, puis se fanant peu à peu, perd sa beauté et se change en foin qui sera broyé; de même toute vie humaine est verte dans l'enfant, ornée de fleurs dans le jeune homme, pleine de force dans l'homme mûr; et tout à coup, à notre insu, la tête blanchit, la face se ride, la peau unie d'abord se couvre de replis, et en dernier lieu, au soir comme dit l'Écriture, c'est-à-dire dans la vieillesse, l'homme peut à peine se mouvoir, si bien qu'on reconnaît à peine en lui ce qu'il a été, et qu'il est presque changé en un autre être. Puisque nous embrassons d'un coup d'œil le

nihilò habentur, eorum anni erunt. Mane sicut herba transeat, mane floreat et transeat, vespere decidat, induret et arecat. » Juxta Hebraicum hic sensus est : Multum conversioni nostræ contulit et salutis, quod omnis vita mortalium, quasi somnium, ita veloci morte contracta est; que in similitudinem florum atque feni eodem pene tempore siccat atque depérit. « Percutiente te, » inquit, « eos, » id est, homines; et illo sermone completo; « Stulte, hac nocte repelent animam tuam a te; quam autem preparasti ejus erunt? » *Luc. xii, 20*; omnis humana conditio somnio comparabitur. Sicut enim mane virens herba, et suis floribus vernans, defleat oculos contemplantium, paulatimque marcescens, amittit pulchritudinem, et in fenum quod contendum est, vertitur: ita omnis species hominum venat in parvis, floret in juvenibus, viget in perfectæ stultis viris; et repente dum nescit incanescit caput, rugatur facies, entis prius extensa contrahitur; et extremo fine, quod hic dicitur vespere, id est, senectute, vix moveri potest; ita ut non cognoscatur quis prior fuerit, sed pene in alium commutetur. Quid loquimur de infantie temporibus usque ad extremam et decrepitem

seculorum de la vie depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse décrépite, n'est-ce point avec la langueur de cet âge et les chagrins de l' inanition que le visage de la femme autrefois le plus beau tombe dans un état si repoussant qu'on se prend à détester ce que l'on a aimé? Au sujet de cette caducité de la vie humaine, Isaïe dit aussi : « Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs; l'herbe s'est séchée et la fleur est tombée. » *Isa. xi, 6.* L'explication est la même si l'on voit la version des Septante. Tout ce qui paraît long aux yeux des hommes est court à vos yeux, Seigneur. Si l'on compare les jours et les années dans lesquels est bornée la vie humaine, à l'éternité, on les regardera comme un néant. Comme l'herbe qui croît et fleurit au matin, puis dépérit, et le soir se durcit et se sèche, ainsi passe toute la beauté des hommes.

10. « C'est par un effet de votre fureur que nous sommes réduits à cet état de défaillance, et par un effet de votre indignation que nous sommes remplis de trouble. Les Septante : « Nous sommes tombés en défaillance sous le poids de votre colère, et votre fureur nous a jetés dans le trouble. » Au lieu de dire comme nous : « Nous sommes remplis de trouble, » Symmaque et Aquila ont traduit : « Nous avons été poussés par votre fureur. » Là encore, il y a une image de la brièveté de la vie humaine. Quant aux mots colère et fureur, ils montrent la persistance

senectutem, cum hoc et languor faciat, et inædæ moror, ut vultus prius pulcherrimus feminarum, ad tantum transeat fœditatem ut amor in odia commutetur? Super hac conditione mortalium et Isaïas loquitur : « Omnis caro fœvum, et omnis gloria ejus quasi flos fœni. Fœnum aruit, flos decidit. » *Isa. xi, 6.* Juxta Septuaginta quomodo similiter explicandum est. Omne quod in sæculo longum videtur, apud te, Deus, breve est. Dies enim et anni quibus humana vita contracta est si comparetur æternitati, reputabuntur pro nihilo. Sicut enim herba mane crevit, floruit et siccat, ad vesperequam indurescit et depérit, ita erit omnis hominum pulchritudo.

10. « Consumpti enim sumus in furore tuo, et in indignatione tua conturbati sumus. » Septuaginta : « Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus. » Pro eo quod nos diximus, « turbati sumus, » Symmaachus et Aquila transtulerunt, « acceleravimus. » Brevitatem autem vite significat humana. Quodque intulit, « in ira tua et in furore tuo, » sententiæ Dei ostendit perseverantiam, cui omnes homines subiacemus, illi videlicet : « Terra es et in terram ibis. »

de la sentence divine, à laquelle tous les hommes nous sommes soumis, et qui est : « Vous êtes poussière et vous retournerez en poussière. » Or, au lieu dire avec les Septante : « Nous avons été jetés dans le trouble, » il serait bien mieux de dire avec l'hébreu : « Votre fureur a précipité nos pas; » pour montrer que, quelque longue que semble la vie des hommes, elle est courte néanmoins en comparaison de l'éternité. Nous avons là-dessus le témoignage d'un illustre poète : « Il fuit cependant, il fuit le temps irréparable. » *Georg. iii*; et encore : « Rhébé, nous avons vécu longtemps, s'il y a rien qui soit de longue durée pour les mortels. » *Æneid. x.*

11. « Vous avez mis nos iniquités devant vous, exposé nos omissions les plus cachées à la lumière de votre visage. » Les Septante : « Vous avez mis nos iniquités en votre présence et exposé toute notre vie à la clarté de votre visage. » Là où d'après l'hébreu et Symmaque nous écrivons « nos omissions, » tandis que les Septante ont traduit « toute notre vie, » le texte hébreu porte *ALOMENT*, que la cinquième Edition rend par « adolescence; » Aquila, par *παροπισια*; ce qui correspond en notre langue à « écarts, » ou « ignorances. » C'est ainsi qu'il est écrit ailleurs : « Ne vous souvenez point des fautes de ma jeunesse ni de mes ignorances; » *Psalm. xxiv, 7*; et encore : « Qui est celui qui connaît ses fautes? Purifiez-moi, mon Dieu, de celles qui

Pulchre autem non ut in Septuaginta habetur, « turbati sumus; » sed, juxta Hebraicum, « acceleravimus » dicitur; ut quavis ætas hominum longa videatur, tamen comparatione æternitatis brevis sit. Quod et illustris Poeta testatur, dicens :

« Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus. »
Georgic. lib. III.

Et iterum...

« Rhæbe dicit, ressi qui dia mortalibus ulla est, vicinis. »
Æneid. 10.

11. « Posuisti iniquitates nostras coram te; negligentias nostras in luce vultus tui. » Septuaginta : « Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultus tui. » Ubi nos juxta Hebraicum et Symmaque posuimus, « negligentias nostras, » pro quo Septuaginta « sæculum nostrum » transtulerunt, in Hebraico scriptum est *ALOMENT*, quod quinta Editio interpretatur, « adolescentiam; » Aquila *παροπισια*; et nos in linguam nostram vertere possumus, « errores, » sive « ignorantias. » Unde dixit in alio loco : « Delicta juventutis mee, et ignorantias meas ne mimeris. » *Ps. xxiv, 7.* Et iterum : « Delicta qui in-

sonit cachées en moi, et préservez votre souvenir de la corruption des étrangers. » *Psalm. xviii, 13.* En effet, il y a des vices qui nous sont étrangers, et dans lesquels nous tombons souvent volontairement, parfois par ignorance et par erreur; et dans ce cas, bien que la volonté ne soit pas coupable, l'erreur nous est imputée à faute. Je ne m'explique pas d'ailleurs pourquoi les Septante, au lieu de « fautes de jeunesse, omissions et erreurs ou ignorances, » ont voulu mettre la « durée de notre vie, » à moins que ce ne soit parce que les fautes se commettent dans le temps et pendant la durée de la vie. Quant aux mots : « A la clarté, ou à la lumière de votre visage, » en voici le sens : Le plus petit de nos péchés ne peut vous être caché; votre œil traverse tous nos secrets, comme l'atteste l'Écriture : « Les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous; » *Psalm. cxxxviii, 12*; et ailleurs : « O Dieu, qui vous sondez les cœurs et les reins; » *Psalm. vii, 10*; et encore : « Les ténèbres de la nuit sont à votre égard comme la lumière du jour même. » *Psalm. cxxxviii, 12.* L'homme voit extérieurement, mais Dieu lit au fond du cœur.

12. « Car tous nos jours sont passés, et nous avons consumé nos années dans la rigueur de votre colère, nos années passent comme une parole qui s'échappe. » Les Septante : « Car tous nos jours se sont consumés, et nous nous sommes trouvés consumés nous-mêmes par la rigueur

telligit? » Et : « Ab oculis meis munda me, Domine; et ab alienis peros serro tuo. » *Psal. xviii, 13.* Aliena enim nobis sunt vitia, que sapè voluntate, interdum ignorantia et errore committimus; et tamen, cum non sit voluntas in crimine, error in culpa est. Miror autem cur Septuaginta volerint pro « adolescentis, negligentias, et erroribus, » sive « ignorantibus, senectum » dicere; nisi forte, quod in sæculo et in vite hujus tempore vitia committuntur. Quodque intulit, « in illuminatione, » sive « in luce vultus tui » hunc habet sensum : Nihil te nostrorum latuit peccatorum; secretà quoque nostra tuis oculis inspicit, juxta illud quod scriptum est : « Tenebre non abscondentur (al. *obscurabuntur*) a te. » *Psal. lxxxviii, 12.* Et : « Scrutans corda et renes Deus. » *Psal. vii, 10.* Et iterum : « Sicut tenebre ejus, ita et lumen ejus. » *Psal. cxxxviii, 12.* Homo enim videt in facie, Deus autem in corde. 12. « Omnes enim dies nostri transierunt, et in furore tuo consumpsimus annos nostros, quas sermone loquens. » Septuaginta : « Quoniam dies nostri defecerunt, et in ira tua defecimus. Anni nostri sicut aranea meditati sunt. » Brevitatem humana vite, que

de votre colère; nos années se passent en de vaines inquiétudes, telles que la toile de l'araignée. » La brièveté de la vie humaine, qui est jusqu'ici soumise à la sentence divine, et qu'il a comparée plus haut à un songe, quand il a dit: « Si vous les frappez, ils seront semblables à un songe, » il la compare maintenant à la rapidité de la parole. De même que la parole que la bouche forme, dès qu'on la profère, est détachée des autres et cesse d'être; ainsi toute notre vie passe et finit, et cela sous le vent de la colère et de la fureur de Dieu, à qui nous sommes assujettis à bon droit, la sentence qu'il a prononcée contre nous étant, comme nous l'avons dit, sans cesse suspendue au-dessus de nous. Pour ce qui est de la colère et de la fureur de Dieu, nous l'avons expliqué maintes fois, elles ne signifient pas que Dieu irrité se venge, mais qu'il semble irrité contre ceux qui endurent quelque peine. En effet, ce que nous faisons par suite d'une passion, Dieu ne le fait qu'avec le calme d'un juge inflexible. Au lieu de: « Comme une parole qui s'échappe, » les Septante ont traduit: « En de vaines inquiétudes, telles que la toile de l'araignée. » De même que la parole s'envole, de même c'est en vain que l'araignée tisse sa toile. A ce propos il est écrit dans Isaïe par allusion au labeur des hérétiques: « Ils forment des toiles d'araignée. » *Isa. lxx, 3*; toiles qui peuvent arrêter de petits insectes, mouches, cousins et autres de même espèce, mais que rompt tout ce qui est plus fort.

sententia Dei hucusque subjecta est, et quam in priori versiculo somulo comparavit, dicens: « Percutiente te eos, somnium erunt, » nunc sermone loquentium comparat; ut, quomodo sermo qui in ore versatur dum profertur interceptur, et esse desistit; sic et omnis vita nostra pertransiet atque desistat, et hoc in ira et in furore Dei, cui merito subiaceamus, vivente in nobis, ut supra diximus, sententia Dei. Quæ sit autem ira et furor Dei, crebrius diximus, non quod Deus ulciscatur iratus, sed quod patientibus penas iratus, esse videatur. Quod enim in nos ex perturbatione descendit, in illo est ex iudicii veritate. Pro sermone loquentis, « Septuaginta » meditationem araneæ transtulerunt. « Quomodo enim loquentis sermo prætervolat; ita et opus araneæ inscissum textur. De quo super persona hereticorum scriptum est in Isaïa: « Telam araneæ textur; » *Isaïa, lxx, 3*; quæ parva et levia potest capere animalia, ut muscas, collices et cætera hujusmodi; a forficibus autem rumpitur; instar levium in Ecclesia simpliciumque, qui eorum decipiuntur erroribus, cum

C'est ainsi que dans l'Eglise les esprits simples se laissent prendre aux erreurs de l'hérésie, qui sont impuissantes à dominer aucun homme plein de la force de la vraie foi.

13. « Les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante-dix années seulement, au plus jusqu'à quatre-vingts, et le surplus n'est que peine et douleur. » Les Septante: « Les jours de tous nos ans ne vont qu'à soixante-dix années seulement; si les plus forts vivent jusqu'à quatre-vingts ans, le surplus n'est que peine et douleur. » Là où nous avons mis « seulement, » l'hébreu porte *BAEM*; Symmaque traduit plus clairement par *ὀδύνη, ποί*, que, plutôt quant au sens qu'au mot lui-même, nous pouvons rendre par « entiers. » Ainsi, tout le temps pendant lequel nous vivons, pendant lequel la vie humaine a des charmes, se borne à un espace de soixante-dix ans; « c'est le plus, » ou, d'après Symmaque, « il est contraire à l'opinion reçue, » que cet espace soit de quatre-vingts ans; et le surplus se passe dans les maladies et les infirmités, compagnes de la vieillesse, l'obscurcissement graduel de la vue, les douleurs et la chute des dents les plus dures. C'est ce que la parole divine décrit plus longuement dans l'Ecclésiaste: « Le temps de l'affliction arrivera, et viendront les années dont nous dirons: Ce temps me déplaît. C'est lorsque le soleil, la lune et les étoiles s'obscurciront et que les nuées retourneront après la pluie; lorsque les gardes de la maison commencent

vires in fidei veritate robustos non valeant obtinere. 13. « Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni; sin autem multum, octoginta anni; et quod amplius est, labor et dolor. » Septuaginta: « Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni. Si autem in potentibus octoginta anni; et amplius eorum labor et dolor. » Pro eo quod nos posuimus, « in ipsis, » et in Hebræo habetur *BAEM*; Symmachus significatius translittit *ὀδύνη, ποί*, quod magis ad sensum quem ad verbum transferre possumus, « universi. » Quidquid igitur vivimus, et in quo delectabilis est vita mortalium, septuaginta annorum spatio comprehenditur. « Sin autem multum, » et ut interpretatus est Symmachus, « contra opinionem, » octoginta sunt anni; quidquid supra fuerit, morbis et infirmitate transigitur, quæ est socia senectutis, caligantibus oculis, dolentibus vel cadentibus prius durissimis dentibus, quod plenus divinus sermo in Ecclesiaste describit: « Venient dies malitie, et in quibus dicemus, non est nobis voluntas. Quando obcurbitur sol et luna, et stelle; et convertentur nubes

à trembler, que les hommes les plus forts s'ébranleront, que celles qui avaient accoutumé de moudre seront réduites en petit nombre et deviendront oisives, et que ceux qui regardent par les trous seront couverts de ténèbres; quand on fermera les portes de la rue, quand la voix de celle qui avait accoutumé de moudre sera faible, quand on se lèvera au chant de l'oiseau, et quand les filles de l'harmonie deviendront sourdes; lorsqu'on aura même peur des lieux élevés et qu'on craindra en chemin, que l'amandier fleurira, que la sauterelle s'enrichira et que les câpres se dissiperont; parce que l'homme s'en ira dans la maison de son éternité et qu'on marchera en pleurant autour des rues; avant que la chaîne d'argent soit rompue, que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine et que la roue se rompe sur la citerne, que la poussière rentre en terre d'où elle avait été tirée, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, tout est vanité. » *Eccl. xii, 1, 8*. Ce passage embrasse les misères de la vie humaine et surtout de la vieillesse; quant au sens qu'il a, nous en avons traité en temps et lieu. Il y en a qui, interprétant ce passage d'une manière allégorique, le rapportent au mystère du sabbat et de la circoncision, en ce que nous nous reposons d'abord sous la loi, et que plus tard sous l'Evangile nous sommes sous la puissance des sacrements de la

post pluviam. In die qua movebuntur custodes domus, et subvertentur viri virtutis; cessabuntque molentes, quia pauca factæ sunt; et obscurabuntur quæ vident in foraminibus, et claudentur januæ in foro; in infirmitate vocis molentis, et exsurgat ad vocem avis, et humiliahuntur omnes filiae cantici, et quidem ab alto aspicient; et pavores in via; et forebit amygdalus, et incressabitur locusta, et scindetur capparitis. Quoniam abibat homo in domum eternitatis sue; et gyrabit in foro qui plangunt, quoadusque non pulsetur funiculus argenti et conteratur ornamentum auri, et confringatur hydris ad fontem, et impediatur rota in lacu, et convertatur pulvis in terram sicut fuit; et spiritus revertatur ad Dominum, qui dedit eum. Vanitas vanitatum, dicit Ecclesiastes, et universa vanitas. » *Eccl. xii, 1-8*. Quæ omnia humanæ vitæ et maxime senectutis miseras comprehendunt; et quem sensum habeant in suo loco dissertimus. Sunt qui istum locum allegorice interpretentur, ad sabbati circumsionisque mysterium referunt; quod primum requiescamus in Lege, et postea veræ circumsionis in Evangelio sacramenta nos teneant, admoventes et illud: « Da partem septem, et

vraie circoncision, ce dont nous avertit aussi cette parole: « Faites part de votre pain à sept personnes, et faites-en part à huit. » *Eccl. xi, 2*. Et ils trouveront là les foules de soixante-dix mille et de quatre-vingt mille hommes qui construiront le temple sous Salomon. Mais de quoi sert tout cela à propos de ce passage, auquel suffit l'explication pure et simple, qui ne doit pas chercher la gloire de l'érudition dans la multiplicité des discours, mais venir en aide au discernement de celui qui lit?

14. « Parce que nous sommes passés vite et nous nous sommes envolés. » Les Septante: « La mansuétude descendra sur nous, et nous serons repris. » Là, il y a dans le grec *παλινορθώσεως*, mot ambigu qui indique la réprimande et aussi l'enseignement de la doctrine. « Car le Seigneur châtie, » ou bien instruit « celui qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » *Hebr. xii, 6*. Symmaque a ainsi traduit ce passage: « Nous sommes fauchés tout à coup et nous nous envolons; » et la cinquième Edition: « Parce que nous sommes passés bien vite et que nous nous dissolvons. » Voici le sens: Après les soixante-dix ans, ou les quatre-vingts au plus, dans lesquels se passe la vie des hommes, lorsque l'âme a été séparée du corps, nous nous envolons comme un souffle. Ou bien, l'écriture ayant d'abord comparé l'homme à l'herbe verte et à la beauté des

da partem octo. » *Eccl. xi, 2*. Et septuaginta millia, et octoginta millia hominum multitudines, a quibus templum sub Salomone constructum est. Sed quid hoc ad præsentem locum, cui sufficit simplex et pura explicatio, quæ non doctrine gloriam in multiplicatione sermonum, sed legentis debet intelligentiam querere?

14. « Quoniam transivimus cito et avolvimus. » Septuaginta: « Quoniam supervent mansuetudo super nos, et corripimur. » Pro quo in Græco scriptum est *παλινορθώσεως*, quod verbum ambiguum est, et tam correptionem quam eruditionem doctrinamque significat. « Quem enim diligit Dominus, corripit, » sive erudit, « ac flagellat omnem filium quem recipit. » *Hebr. xii, 6*. Symmachus translittit: « Succidimur enim repente, et avolvimus. » Quinta Editio hoc modo: « Quoniam transivimus celeriter et dissolvimur. » Et est sensus: Post septuaginta annos, et, ut multum octoginta, quibus hominum vita transigitur, cum anima fuerit a corpore segregata, non similes avolvimus; sive quia supra herba virent et florum pulchritudini, et ad vesperam siccitati hominem comparat, nunc pro ariditate vesperæ, successionem forum ponit. Et cum pertransie-

fleurs, et sur le soir à l'herbe séchée, maintenant, puisque l'herbe est sèche, l'Écriture dit qu'on la fauchera sur le soir. Quand, dit-elle, tout le temps de notre vie sera passé, nous serons soudain dissous dans la mort. Quant au texte des Septante : « Votre douceur descendra sur nous, et nous serons repris, » en voici le sens. Après soixante-dix ou quatre-vingts ans, lorsque viendra la douceur de Dieu et que le jour de la mort nous surprendra, nous serons jugés, non pas d'après notre mérite, mais d'après la miséricorde divine; et ce que nous regardons comme une correction, est un enseignement de la vérité. Je ne comprends pas trop du reste pourquoi les Septante, Théodotion et la sixième Edition ont voulu traduire le mot hébreu *Ais* par « douceur, » tandis que Symmaque, Aquila et la cinquième Edition l'ont rendu par « rapidité, » et « soudain et rapidement. »

13. « Qui peut connaître la force de votre colère, et qui comprend assez votre indignation pour vous craindre autant que vous êtes redoutable? » Les Septante : « Qui peut connaître la puissance de votre colère, et en comprendre toute l'étendue autant qu'elle est redoutable? » Entre l'hébreu et les Septante, il y a une différence notable. Les Septante rapportent l'idée d'étendue à la colère de Dieu et à la crainte qu'il en faut avoir. L'hébreu au contraire la sépare et en déduit le verset suivant : « Faites-nous connaître la courte durée de nos jours, de telle

rit, inquit, on ne quod vivimus, subita morte dissolvimur. Quod autem Septuaginta dixere : « Quoniam supervenit (al. *supervenit*) mansuetudo, et corripitur, » hunc habet sensum : Post septuaginta annos et octoginta, cum venerit Dominus mansuetudo, et dies nobis mortis ingruerit, non iudicabimur juxta meritum, sed juxta clementiam; et que punitur corripit esse, eruditio est et doctrina. Satisque miramur quid voluerit verbum Hebraicum *Ais*, Septuaginta, Theodotion, et Sexta Editio transferre « mansuetudinem; » cum Aquila, Symmachus et Quinta Editio « festinationem » et « repente celeriter » que translulerint.

15. « Quis novit fortitudinem ire tue, et secundum timorem tuum, indignationem tuam? » Septuaginta : « Quis novit potestatem ire tue, et pro timore iram tuam dinumerare? » Inter Hebraicum et Septuaginta diversa distinctio est. Septuaginta enim dinumerationem timori et furori Dominum copulant. Porro Hebraicum sequenti aptat versiculo, ut sequatur : « Ut numerentur dies nostri, sic ostende, et venietis corde

sorte que par cette connaissance nous introduisons la sagesse dans notre cœur. » En peu de mots, l'explication nous paraît être celle-ci : Qui peut connaître, si vous-même qui êtes Dieu ne le lui enseignez, combien de temps persiste votre colère, qui est pour le genre humain la source de la crainte du Seigneur? Je vous supplie donc de nous instruire sur le temps de votre vie, afin que nous puissions avec un cœur sage nous préparer à votre jugement. Lorsqu'il est dit : « Qui peut connaître la force ou la puissance de votre colère, et qui comprend assez votre indignation pour vous craindre autant que vous êtes redoutable? » cela montre qu'il est bien difficile de pénétrer le secret de la colère et de l'indignation de Dieu, et de connaître jusqu'à quel point nous le devons craindre. De là cette supplique du Prophète en larmes : « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre colère, et ne me punissez pas dans votre fureur. » *Psalm.* vi, 1. Le Seigneur ne reprend pas pour donner la mort et pour perdre, mais pour corriger et pour rendre meilleur. Voilà pourquoi dans Osée le Seigneur, vivement irrité contre le peuple juif, leur dit qu'il n'est nullement irrité et qu'il ne punira pas leurs femmes adultères. De même par la bouche d'Ezéchiël il apostrophe ainsi Jérusalem : « Je ferai cesser mon indignation à ton égard, et mon zèle et ma jalousie se sont retirés de toi. » *Ezech.* xvi, 42. C'est dans le même sens qu'il est dit au livre des Jours que le Seigneur marchait

sapienti. » Quod breviter ita nobis disserendum videtur : Quis potest nosse quamdiu ira tua, ex qua timor nascitur humano generi, perseveret, nisi te docente, qui Deus es? Itaque obsecro ut tempus vite nostre iudicis nobis, quo possimus corde sapienti, tuo nos iudicio preparare. Quod autem dixit : « Quis novit fortitudinem sive potestatem ire tue; » et secundum timorem tuum, indignationem tuam? ostendit esse difficile, ira timorisque et indignationis Dei secretum rationemque cognoscere; unde et Propheta lacrymantibus deprecatur : « Domine, ne in ira tua arguas me; neque in furore tuo corripis me. » *Psal.* vi, 1. Non enim corripit ut interficiat atque disperdat, sed ut corrigat et emendet. Quamobrem et in Osée, *Cap.* iv, 14, populo Judaeorum, cui multum iratus est, dicitur nequaquam irasci, nec visitare murus eorum, cum adulteraverint. Et per Ezechielem loquitur ad Jerusalem : « Jam non trascar tibi, et zelus meus recessit a te. » *Ezech.* xvi, 42. Et in verbis Dominum sancti, quando pergit Israel adversum hostes in prelium corde pacifico.

avec un cœur pacifique au combat contre les ennemis d'Israël.

16. « Faites-nous connaître la courte durée de nos jours, de telle sorte que par cette connaissance nous introduisons la sagesse dans notre cœur. » Les Septante : « Faites enfin éclater la puissance de votre droite, et instruisez notre cœur par la vraie sagesse. » Aquila, Symmaque et la cinquième Edition ont ainsi traduit : « Faites-nous connaître nos jours de telle sorte que nous arrivions à la sagesse du cœur. » C'est par une erreur manifeste que les Septante ont mis « droite » au lieu de « jours; » JAMENU étant un mot composé qui signifie « nos jours. » Si on l'écrit au singulier, la dernière lettre, appelée NUX, exprime « la droite, » comme dans le nom de BENJAMIN, qui répond à « fils de la droite. » Mais si cette lettre est MEM, elle indique le sens de « jour » ou « jours. » Au reste, voici le sens : Montrez-nous le nombre d'années et de jours que vous avez décidé de nous faire passer en ce monde, afin que nous nous préparions à votre avènement; et qu'ayant méprisé l'erreur des mortels, nous nous hâtons d'aller vers vous, pleins du désir de votre présence, et que nous nous hâtons avec la sagesse au cœur. Rien, en effet, ne trompe l'homme autant que de se faire illusion sur la durée de cette vie et de se promettre un long séjour ici-bas. De là ce dicton qui n'est que trop juste : Il n'y a pas de vieillard si

dérépité, qu'il ne se berce de l'espoir de vivre encore plus d'une année. Dans cet ordre d'idées rentre aussi cette parole : « Souvenez-vous dans toutes vos actions de votre dernière fin, et vous ne pécherez jamais. » *Ecclesi.* vii, 40. Celui qui se souvient à tout instant que la mort le menace, méprise les biens de la terre et soupire après ceux du ciel. De là naît cette prière de David en un autre lieu : « Ne me rappelez pas lorsque je ne suis encore qu'à la moitié de mes jours,.... avant que je parte et que je ne sois plus. » *Psalm.* cx, 25, et *Psalm.* xxxviii, 14. Ce qui s'explique ainsi : Ne me faites point mourir en un temps où j'espérais vivre encore, afin que je puisse racheter mes péchés dans la pénitence. Si vous me faisiez mourir ainsi, surpris au milieu de mes crimes, je cesserais d'être. Non qu'il renie l'espoir de la résurrection; mais il nie qu'il puisse subsister devant Celui aux yeux de qui tous ceux qui persévèrent dans le vice sont regardés comme un néant. Là où nous avons interprété : « Instruisez » notre cœur par la sagesse, d'autres, trompés par l'ambiguïté du mot, ont dit « liez. » En effet, si l'on dit *παραδέξασθε*, ce mot signifie « liez. »

17. « Tournez-vous vers nous, Seigneur; jusques à quand nous rejetterez-vous? laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs. » Même leçon dans les Septante. Parce que nous faisons pénitence et que nous savons la brièveté de notre

16. « Ut numerentur dies nostri, sic ostende, et venietis corde sapienter. » Septuaginta : « Dexteram tuam ita notam fac, et eruditio corde in sapientia. » Quod Aquila, Symmachus et Quinta Editio sic vertunt : « Dies nostros sic ostende, ut veniamus corde sapienti. » Errorque perspicuus est, quod pro « diebus » Septuaginta « dexteram » dixerint; JAMENU quippe verbum compositum est, significans « dies nostros. » Quod in singulari numero si scribatur, extrema littera, que appellatur NUX, exprimit « dexteram; » sicut est illud in nomine BENJAMIN, qui interpretatur « filius dexterae. » Sin autem MEM habeat, « diem » vel « dies » sonat. Est autem sensus : Numerum annorum dierumque nostrorum, quibus in hoc sæculo nos vivere decrevisti, ostende nobis, ut preparemus nos adventui tuo; et contempto errore mortalium, ad te pergere festinemus, cupimusque presentiam tuam et ad te festinamus corde sapienti. Nihil enim ita decipit humanum genus quam, dum ignorant spatia vite sue, longiore sibi sæculi hujus possessionem reprovocant. Unde et ilud egregie dictum est : (a) Nullum tam senem esse et

sic decrepitate ætatis, ut non se adhuc uno plus anno vivere suspiciat. Ad hunc sensum perlinet et illud quod dicitur : « Memento mortis tue, et non peccabis. » *Ecclesi.* vii, 40. Qui enim se recordatur quotidie esse moriturum, continet presentia et ad futura festinat. Hoc est quod David in alio precatu loco, dicens : « Ne auferas me in dimidio dierum meorum, prius quam abeam, et non subsistam. » *Ps.* cx, 25, et *Psal.* xxxviii, 14. Quod ita exponitur : Ne eo tempore facias me mori, quando adhuc putabam me victurum, ut possim peccata corrigere penitentia. Si enim hoc feceris, inventus in delictis meis esse desistam. Non quo (al. *quod*) spem resurrectionis neget; sed quo coram eo neget posse subsistere, apud quem omnes qui in vitis perseverant, pro nihilo computantur (al. *reputantur*). Ubi nos interpretati sumus, « eruditio corde in sapientia (verius *sapienti*), alii translulerunt « compeditos » verbi ambiguitate decipi. Si enim dicas *παραδέξασθε* « compeditos » significat.

17. « Revertere, Domine; usquequo? et exorabilia esto super servos tuos. » Septuaginta similiter. Quia

(a) A Ciceroe lib. de Senectute, « Nemo enim est tam senex, ut non putet se unum adhuc annum esse victurum. »

vie, nous désirons d'arriver à vous avec un cœur plein de sagesse; de votre côté, Seigneur, tournez-vous vers nous. A cause de nos péchés, vous vous étiez retiré au loin et vous nous aviez abandonnés, nous laissant marcher au gré de nos volontés et de nos pensées. Quant à l'interrogation « jusques à quand? » il faut l'entendre dans le sens du mot du psaume douze : « Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous toujours? » *Psal. xii*. 1. A celui qui est dans les angoisses, le secours divin paraît lent à venir; aussi prie-t-il avec plus d'insistance, afin de sentir au plus tôt les effets de l'aide du Seigneur, et de reconnaître qu'il est devant un juge dont le courroux est apaisé.

18. « Remplissez-nous de votre miséricorde dès le matin, et nous vous louerons et nous nous réjouirons pendant tous nos jours. » Les Septante : « Nous avons été comblés de votre miséricorde dès le matin; nous avons tressailli de joie et nous avons été remplis de consolation tous les jours de notre vie. » Presque partout les Septante ont coutume de rapporter comme déjà fait et passé, ce que l'Ébreu montre au futur. Or ici, les hommes ne peuvent pas se dire déjà comblés dès le matin de la miséricorde divine et pleins de joie, comme le veulent les Septante; si cela est déjà fait, d'où vient ensuite cette prière : « Jetez vos regards sur vos serviteurs et sur vos ouvrages? » Ainsi, le plus ardent de leurs vœux, qui

agimus penitentiam, et scientes vitæ nostræ brevitate, ad te corde sapienter cupimus pervenire; et tu, Domine, revertere ad nos. Peccatis enim nostris longe recesseras, et dimiseras nos; ut ambularem secunda voluntatem et cogitationes nostras. Quod autem inferi, « usquequo, » illum habet intelligentiam quam in duodecimo Psalmo legimus : « Usquequo Domine oblivisceris mei in finem? » Qui enim in angustia constitutus est, serum ei videtur Dei auxilium; et propterea impensius deprecatur ut cito adjuvetur Dominum (al. Deum) sentiat; et nequam iratum iudicem, sed placatum.

18. « Imple nos matutina misericordia tua, et laudabimus et letabimur in cunctis diebus nostris. » Septuaginta : « Repleti sumus mane misericordia tua, et exultavimus et delectati sumus in omnibus diebus nostris. » In cunctis peus locis hæc habent Septuaginta consuetudinem, ut quod spud Hebræos in futuro ostenditur (al. ponitur), hoc illi quasi jam factum et præteritum referant. Hæc ergo, non, ut illi volebant, dicunt se impletos esse matutina misericordia Dei, atque lætatos; alioqui, si hoc factum erat, quo-

inspire leur prière, c'est de mériter dès le matin la miséricorde de Dieu; et dès qu'ils l'auront obtenue, ils loueront le Seigneur et ils seront remplis de joie tous les jours de leur vie. A mon sens, dans l'espoir de la résurrection, ils sollicitent les récompenses de la vie éternelle, quand ils disent : « Remplissez-nous dès le matin de votre miséricorde. » C'est aussi le sens du titre du psaume vingt et un, qui se rattache spécialement au mystère de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur, et qui porte en tête : « Pour le secours du matin. »

19. « Remplissez-nous de joie à proportion des jours où nous avons été affligés, et des années où nous avons vu les maux. » Les Septante : « Nous nous sommes réjouis à proportion des jours où vous nous avez humiliés, et des années où nous avons vu les maux. » C'est ainsi que Lazare, qui avait été abreuvé de maux en sa vie, goûte la joie et le repos éternels dans le sein d'Abraham. *Luc. xvi*. Mal ne désigne pas ici le contraire du bien, mais les afflictions et les angoisses. De ces maux Sara affligea sa servante Agar; et l'Évangile dit à ce sujet : « A chaque jour suffit son mal. » *Matth. vi*, 34. Ainsi, plus en cette vie les persécutions, la pauvreté, la puissance des ennemis ou les souffrances des maladies nous auront affligés, plus grandes seront les récompenses que nous obtiendrons en l'autre vie après la résurrection. C'est avec in-

modo postea deprecantur, et dicunt : « Respice in servos tuos et in opera tua? » sed totum quod postulat, ideo deprecantur, ut mereantur matutina misericordiam ejus, quam cum fuerint consecuti, laudent Deum atque latentur in cunctis diebus vite sue. Videtur autem mihi in resurrectionis spem æternæ vite præmia deprecari, dicentes : « Imple nos matutina misericordia tua. » Quod quidem et viciesimi primi Psalmi titulus sonat, qui proprie ad mysterium Domini et ad resurrectionem ejus pertinet, inscribitur : « Pro assumptione matutina. »

19. « Lætifica nos pro diebus quibus nos afflixisti, et annis quibus vidimus mala. » Septuaginta : « Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala. » Et Lazarus, qui receperat mala in vita sua, in sinu Abraham æternò quiescit gaudio. *Luc. xvi*. Mala autem non ea appellat que contraria bonis sunt, sed pro afflictione ponit et angustias. Quibus malis et Sara afflixit Agar ancilla n suam; et de quibus in Evangelio scribitur : « Sufficit diei malitia sua. » *Matth. vi*, 34. Quanto igitur magis in hoc sæculo, persecutionibus, paupertate, inimicorum potentia, vel morborum crucia-

tionem que l'Écriture dit, non pas « nous avons éprouvé, » mais « nous avons vu les maux. » Qui peut, en effet, vivre et ne point voir la mort? *Psal. lxxxviii*, 49. On doit d'ailleurs la rapporter moins à la dissolution du corps qu'à la multitude des péchés, et c'est en ce sens qu'il est dit : « L'Âme qui pêchera, mourra. » *Ezech. xviii*, 20.

20. « Faites enfin paraître votre œuvre en faveur de vos serviteurs, et votre magnificence sur leurs enfants. » Les Septante : « Jetez vos regards sur vos serviteurs et sur vos ouvrages, et conduisez leurs enfants. » C'est donc dans ses serviteurs que le Seigneur accomplit son œuvre; et celui qui le prie ne doit pas se contenter de demander son propre salut, il doit chercher aussi la gloire de ses enfants, c'est-à-dire, des serviteurs de Dieu. Par enfants il faut moins entendre les fils selon la nature que les disciples; c'est d'eux que Paul disait : « Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfance. » *Galat. iv*, 19. D'où l'apôtre Jean, d'après le mérite de ses fils et le progrès de chacun dans les bonnes œuvres, écrit aux petits, aux jeunes et aux pères.

21. « Que la splendeur de la gloire du Seigneur notre Dieu se répande sur nous, et daignez, ô Dieu, affermir l'œuvre de nos mains. »

libus fuerimus afflicti, tanto post resurrectionem in futuro majora præmia consequemur. Pulchre autem non dixit « sustinimus mala, » sed « vidimus. » Quis enim est homo qui vivat, et non videat mortem? *Psal. lxxxviii*, 49. Quas non tam ad dissolutionem corporis referenda est, quam ad multitudinem peccatorum, juxta quam dicitur : « Anima quæ peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech. xviii*, 20.

20. « Appareat apud servos tuos opus tuum, et gloria tua super filios eorum. » Septuaginta : « Respice in servos tuos, et in opera tua, et dirige illos eorum. » Ergo in servis suis ipse Dominus operatur opus suum, Nec propria qui postulat salute contentus est, sed querit gloriam filiorum, id est, servorum Dei. Filios autem non tam illos qui de eorum stirpe generati sunt quam discipulos debemus accipere; de quibus et Paulus loquebatur : « Filii mei, quos iterum parturio. » *Gal. iv*, 19. Unde et Joannes Apostolus, secundum merita filiorum suorum profectusque operum singulorum, scribit ad parvulos, scribit ad juvenes, scribit ad patres.

21. « Et sit decor Domini Dei nostri super nos, et opus manuum nostrarum fac stabile super nos, et

(a) Ithaque Epistola in Mon. diobus Monast. Vindobonensis, referentibus Benedictinis, proxime inferiori subditur, interjecta tantum his tribus

Les Septante : « Que la lumière du Seigneur notre Dieu se répande sur nous; conduisez d'en haut les ouvrages de nos mains, et que l'œuvre de nos mains soit conduite par vous-même. » Ou sont-ils ceux qui, s'applaudissant dans la puissance de leur libre arbitre, croient avoir acquis la grâce de Dieu en ce qu'ils ont la puissance de faire ou de ne pas faire le bien ou le mal? Voilà qu'ici le bienheureux Moïse après la résurrection qu'il a sollicitée en ces mots : « Rassasiez bientôt nos désirs par votre miséricorde, et nous serons dans la joie et dans l'allégresse dans toute la suite de nos jours; » ne se contente pas de la résurrection et du bienfait des récompenses de la vie éternelle; il demande encore que la splendeur de la gloire du Seigneur son Dieu se répande sur ceux qui seront ressuscités, et brille dans les âmes et les cœurs des saints; que Dieu dirige lui-même les œuvres de leurs mains, qu'il les fasse éternelles, et qu'il affermisse tout ce qui paraît bon dans les saints. En effet, de même que l'humilité de celui qui prie mérite les récompenses, de même l'orgueil de celui qui méprise est destitué du secours de Dieu.

LETTRE CXL.

A AUGUSTIN.

Il le félicite du zèle avec lequel il s'oppose aux entre-

opus manuum nostrarum confirma. » Septuaginta : « Et sit splendor Domini Dei nostri super nos; et opera manuum nostrarum dirige super nos; et opus manuum nostrarum dirige. » Ubi sunt qui liberi arbitrii sibi potestate plaudentes, in eo putant se Dei gratiam consecutos, si habeant postestatem faciendi vel non faciendi bona sive mala? Ecce hic beatus Moyses post resurrectionem quam postulaverat, dicens : « Imple nos matutina misericordia tua, et laudabimus et letabimur in cunctis diebus nostris, » nequam surrexisset contentus est, et æternæ vite præmia consecutum; sed postulat ut decor Domini Dei sui sit super eos qui surrexerint, et splendent in animabus cordibusque sanctorum; et opera manuum eorum ipse dirigat, faciatque esse perpetua; ipseque confirmet quidquid in sanctis videtur boni. Sicut enim humilitas deprecantis meretur præmia, ita superbia contentantis (al. confidentis) Dei auxilium deseretur.

EPISTOLA CXL. (a)

AD AUGUSTINUM.

Gratulatur ejus industrie, per quam hæreticorum fac-

